

“Oui, peut-être ai-je eu parfois certaines allures qui ont dû te surprendre....”

“Oui, peut-être, en pensant avec quel acharnement la fatalité s'était abattue sur nous, ai-je pu laisser échapper des paroles de colère, des mouvements de révolte....”

“Mais n'aie nulle inquiétude, aucune appréhension... Avec le temps, cela passera... je me remettrai... Je te jure d'ailleurs que je ferai tout mon possible pour triompher enfin de ces terribles pensées, de ces lugubres souvenirs qui me tuent et auxquels je m'abandonne trop... Car je ne veux pas que tu me regardes avec cet air-là... que tu me regardes comme si je te faisais peur...”

“Et prenant un air presque dégagé, brusquement le jeune homme se mettait à parler d'autre chose.”

“Mais si, pour ne plus se trahir, maintenant il s'observait mieux ; s'il paraissait plus calme et si ses yeux laissaient moins souvent échapper des éclairs menaçants, Blanche, pourtant, était loin d'être plus rassurée et plus tranquille.”

“—Qu'a-t-il donc ?... que me cache-t-il donc ?...”

“Telle était la question qu'elle ne pouvait s'empêcher de se poser encore, de se poser à chaque instant, à chaque minute.”

“Et ce n'était pas seulement pendant le jour que cette pensée l'absorbait, la poursuivait au point de devenir pour elle non plus seulement une angoisse, mais encore une véritable torture, mais encore un véritable supplice.”

“Mais, grâce à elle encore, toutes les nuits de la jeune fille étaient des nuits d'insomnie, des nuits pleines de fièvre pendant lesquelles elle faisait, tout éveillée, les rêves les plus effrayants et les plus tragiques.”

“Tantôt la sueur au front et le regard plein d'épouvante, elle revoyait encore, avec le plus singulier et le plus saisissant relief, la scène si dramatique et si émouvante qui s'était passée dans le parc au moment où son père avait été rapporté par le duc de Ryon et le marquis de Cerninge....”

“Mais celui qui lui apparaissait les yeux clos, la face plus blanche et plus livide qu'un spectre, et la poitrine toute rouge et toute sanglante, ce n'était plus son père, ce n'était plus le comte de Chaverny, mais André !

“Tantôt c'étaient des visions encore plus sinistres qui la paralyssaient et la rendaient à demi folle de terreur, à demi folle d'effroi.”

“Or, une de ces nuits-là, comme elle cherchait encore pour la centième fois au moins à deviner le secret d'André, tout à coup elle se redressa, toute blême, toute saisie.”

“Ne venait-elle pas d'entendre au-dessus de sa tête, là-haut, dans la chambre de son père, un bruit très sourd, très léger ?

“—Dans la chambre de mon père ! se dit-elle au bout d'un moment. Je me trompe... Maintenant personne n'entre plus là...”

“Mais pourtant elle ne pouvait s'empêcher d'écouter... de prêter encore l'oreille....”

“Cette nuit-là, il faisait encore un temps affreux... un temps de neige et d'orage....”

“Mais si le vent battait furieusement les murs du château et jetait, à travers les branches dépouillées des grands arbres du parc, de lugubres et sinistres hurlements, ce n'était point lui, cependant, elle en était bien sûre, qui avait fait ce bruit si faible, ce bruit si furtif qu'elle avait entendu tout à l'heure....”

“Et ce bruit par moments reprenait, continuait, toujours très assourdi.”

“Quelqu'un était donc là-haut, dans la chambre mortuaire ?... là-haut, dans cette chambre où, depuis le jour des funérailles du comte, personne, par respect, n'avait plus osé pénétrer ?

“Blanche écouta encore pendant un instant, puis, tout à coup, se trouva debout, à demi vêtue....”

“Une petite lampe brûlait toute la nuit sur sa cheminée... Elle prit cette lampe, et, glissant très doucement, très furtivement à son tour, elle sortit.”

“Après avoir suivi un long couloir, elle se trouva au pied du large escalier qui conduisait à la chambre occupée autrefois par le comte de Chaverny.”

“Très lentement, et retenant son souffle, elle monta une vingtaine de marches, puis trouva devant elle un autre couloir sur le seuil duquel elle s'arrêta.”

“La chambre de son père n'était plus qu'à quelques pas d'elle...”

“Alors de nouveau elle tendit l'oreille... elle écouta....”

“Plus rien !

“Aucun bruit.”

“Pas un souffle.”

“Au dehors seulement le bruit du vent qui toujours gémissait, qui toujours hurlait.”

“Prise d'une peur soudaine, d'une peur qui venait de lui glacer subitement tout le sang dans les veines, la jeune fille fut pendant une seconde sur le point de s'enfuir....”

“Mais elle n'en eut pas le temps.”

“Quelque chose qu'elle venait d'apercevoir venait brusquement de l'immobiliser, de la clouer, pour ainsi dire, au sol....”

“—Ah ! murmura-t-elle. De la lumière !... de la lumière chez lui !....”

“En effet, un mince filet de lumière filtrait sous la porte du comte.”

“Quelqu'un était là !

“Quelqu'un ?

“Mais qui donc ?

“Et dans son trouble, dans son effroi qui venaient d'augmenter encore, non seulement la jeune fille ne bougeait plus, mais encore ne respirait plus....”

“Car, encore une fois, depuis la mort de M. de Chaverny, personne n'avait plus franchi ce seuil... personne n'avait plus mis les pieds dans cette chambre qui devait se trouver encore telle qu'elle était le jour où le maître l'avait quittée....”

“Alors que voyait-elle donc ?... Que se passait-il donc ?

“Est-ce que, par hasard, ces histoires qu'on lui avait racontées quand elle était toute petite fille et qui l'avaient tant effrayée... ces terribles histoires de spectres, ces terribles histoires de revenants qui, parfois, la nuit, erraient encore dans les lieux qu'ils avaient habités, est-ce que ces fantastiques histoires auxquelles à présent sa raison se refusait de croire étaient vraies ?....”

“Était-ce donc le fantôme de son père qu'elle allait voir si elle osait s'approcher et regarder ce qui se passait derrière ce mur... derrière cette porte ?

“Oh ! non, certes !... Oh ! quelle folie !... Et comment avait-elle pu avoir une pensée aussi ridicule ?....”

“Alors, comme si elle avait eu honte de sa faiblesse, honte de se montrer si peureuse, elle posa sa lampe et s'avança à pas de loup dans le couloir, s'arrêtant parfois pour écouter encore.”

“Mais dans la chambre du comte, dont elle n'était plus éloignée que de cinq ou six pas, c'était toujours le même silence profond, le même silence que rien ne troublait....”

“Pourtant, comme elle venait d'avancer encore, comme elle se trouvait maintenant presque devant la porte, soudain, la jeune fille tressaillit.”

“—On marche !” murmura-t-elle encore.

“On marchait, en effet, mais d'un pas très sourd et avec beaucoup de précautions... Puis il y eut aussi un bruit de tiroirs qu'on ouvre, de papiers remués, comme si le mystérieux personnage que Blanche venait de surprendre dans la chambre de son père cherchait, furetait....”

“Et toute frissonnante, toute grelottante d'une peur plus grande encore, de nouveau la jeune fille demeurait immobile, se demandait ce qu'elle devait faire et si elle n'avait pas commis une grosse imprudence en quittant sa chambre et en s'aventurant ainsi seule à travers le château, quand tout à coup, elle se redressa, étouffant un cri.”

“Dans la chambre du comte une voix venait de s'élever, et, cette voix, c'était celle de son frère... c'était celle d'André....”

“André !....”

“Ah ! elle ne s'était donc pas trompée !... C'était donc bien lui, ainsi qu'elle en avait eu le pressentiment, qu'elle avait entendu tout à l'heure marcher, glisser si furtivement au-dessus de sa tête !....”

“Mais pourquoi était-il donc venu ici en se cachant d'elle ?... Venu ici à cette heure indue et quand il pouvait la croire profondément endormie ?

“Et à qui donc parlait-il de cette voix pleine de colère... de cette voix si rauque et si sourde qu'il lui avait été impossible de comprendre ce qu'il avait dit ?

“La jeune fille était maintenant contre la porte de la chambre, et retenant de plus en plus son souffle, glissant un œil à travers le trou de la serrure, cherchait à se rendre compte de ce qui se passait à l'intérieur....”

“Mais pendant un très long moment elle ne vit rien... personne...”

“Faiblement éclairée par une lampe posée sur la table du comte et dont l'abat-jour était entièrement baissé, la chambre paraissait vide....”

“On n'y entendait plus rien : aucun mouvement, aucun souffle... Mais ce qui frappa la jeune fille, ce fut de voir sur la table une masse énorme de papiers étalés... tous les papiers que son père avait dû laisser....”

“Et son œil épiait toujours, quand enfin une silhouette émergea de l'ombre qui noyait le fond de la chambre.”

“C'était André... André les mains pleines d'autres papiers qu'il avait dû, sans doute, aller prendre dans quelque meuble qu'on ne voyait pas.”

“Alors, se laissant tomber dans le large fauteuil qui se trouvait devant la table, le jeune homme se mit à chercher, à fouiller dans ces nouveaux papiers avec une sorte de fièvre, une sorte de rage.”

“—Rien !... Rien ! s'écria-t-il tout à coup, en frappant la table de son poing fermé, rien !”

“Et son visage était en ce moment si pâle, si décomposé, si défait ; son regard avait une expression si menaçante que Blanche demeura toute saisie.”

“—Rien !... Rien ! répéta-t-il en fouillant avec plus d'emporte-